DIALOGUES MAÇONNIQUES

Grand Orient de France - Grande Loge de France

À quelle humanité travaillent les francs-maçons ?

Actes de la Conférence publique du samedi 12 octobre 2019

en présence des Grands Maîtres

Jean-Philippe HUBSCH
G.O.D.F.

Pierre-Marie ADAM
G.L.D.F.

DIALOGUES MAÇONNIQUES

samedi 12 octobre 2019 à partir de 14 heures

Temple Pierre Brossolette - Hôtel de la Grande Loge de France – PARIS

en présence des Grands Maîtres

Jean-Philippe HUBSCH, GODF et Pierre-Marie ADAM, GLDF

À quelle humanité travaillent les francs-maçons ?

PROGRAMME

Fabrice GUTNIK (GODF)
Juriste, psychologue et docteur en sciences de l'éducation
L'humanité au risque des algorithmes.

Patrick VIDAL (GLDF)
Grand Officier à la Communication de la GLDF
L'homme augmenté a-t-il avenir ?

Joël RUIZ (GODF)
Juriste en droit social
Vers un art de travailler en humanité.

Robert de ROSA (GLDF)
Directeur de la rédaction de Points de Vue Initiatiques
Pour une humanité reliée.

ANIMATION ET MODÉRATION
Jacques GARAT (GODF) et Perry WILEY (GLDF)

SOMMAIRE

- Page 5 -
INTRODUCTION

- Page 7 -
CONFÉRENCIERS

- Page 9 -
L'AVENIR DE L'HUMANITÉ AU RISQUE DE LA PRÉDICTIVITÉ ALGORITHMIQUE
par **Fabrice GUTNIK (GODF)**
Juriste, psychologue et docteur en sciences de l'éducation

- Page 21 -
L'HOMME AUGMENTÉ A-T-IL UN AVENIR ?
par **Patrick VIDAL (GLDF)**
Grand Officier à la Communication de la GLDF

- Page 31 -
POUR UN ART DE TRAVAILLER EN HUMANITÉ ?
par **Joël RUIZ (GODF)**
Juriste en droit social

- Page 43 -
POUR UNE HUMANITÉ « RELIÉE »
par **Robert de ROSA (GLDF)**
Directeur de la rédaction de Points de Vue Initiatiques

- Page 49 -
CONCLUSIONS DES GRANDS MAÎTRES
Jean-Philippe HUBSCH
Grand Maître du Grand Orient de France
Pierre-Marie ADAM
Grand Maître de la Grande Loge de France

De gauche à droite : Jean NEHLIL, Robert de ROSA, Joël RUIZ, Fabrice GUTNIK, Patrick VIDAL, Jacques GARAT, Pierre-Marie ADAM, Perry WILEY et Jean-Philippe HUBSCH

DIALOGUES MAÇONNIQUES GODF - GLDF

INTRODUCTION

Les francs-maçons de la Grande Loge de France et du Grand Orient de France se connaissent bien. Ils ont l'habitude de se rencontrer, travaillent souvent dans les mêmes temples et savent profondément qu'ils possèdent en commun un héritage matériel et spirituel indivis.

Leurs deux Grands Maîtres ont tenu à ce que les deux obédiences puissent s'adresser ensemble au public pour le rendre témoin de l'unité de leurs questionnements et de leur démarche.

Pour désigner ce nouvel évènement, c'est presque d'emblée que le terme *« dialogue »* s'est imposé. Parce qu'un dialogue se mène à deux et que la Grande Loge et le Grand Orient sont bien les deux obédiences historiques de la franc-maçonnerie française. Elles en ont même été très longuement, pendant plus d'un siècle et demi, les deux seules composantes. Ce terme *« dialogue »* est donc le simple résultat de notre longue histoire commune.

« À quelle humanité travaillent les francs-maçons ? » Telle est la question retenue pour cette première fois. En effet, les uns et les autres entendons travailler dans nos temples au *« perfectionnement de l'Humanité ».* L'humanisme est ancré en nous quels que soient nos horizons.

Ces « Dialogues » seront alternativement organisés au siège de chacune des deux obédiences. La première édition s'est tenue le **samedi 12 octobre** dans le temple Brossolette de la Grande Loge de France et la suivante aura lieu dans les locaux du Grand Orient de France.

Cette première rencontre marque un tournant important dans l'histoire de nos deux obédiences mais elle est surtout un moment de rencontre reposant sur le partage, la fraternité et l'échange. C'est plus qu'un pas qui a été fait, c'est un dialogue qui a été renoué, durablement.

Perry WILEY
Grand Maître Honoris Causa - GLDF

Jacques GARAT
Grand Maître Adjoint en charge de la culture - GODF

DIALOGUES MAÇONNIQUES GODF - GLDF

CONFÉRENCIERS

Joël RUIZ (GODF)

Joël Ruiz est franc-maçon au Grand Orient de France depuis 1984. Il est membre actif de deux loges, toutes deux à Paris, qui travaillent à deux rites différents : *Emmanuel Arago-Vérité Prime Tout* dont il a été Vénérable Maître pendant trois ans et *Téthys*, dont il est membre fondateur. Juriste en droit social il est actuellement Directeur général d›une fondation paritaire dans le secteur de la formation professionnelle.

Fabrice GUTNIK (GODF)

Fabrice Gutnik, est franc-maçon au Grand Orient de France. Membre actif de la loge *Rénovation*, à Paris, il en a été Vénérable Maître de 2008 à 2011. Juriste, psychologue et docteur en sciences de l'éducation, il mène une double carrière de dirigeant et d'enseignant chercheur. Ses travaux de recherche portent sur les politiques de l'emploi, la protection sociale et le droit de la formation professionnelle.

Patrick VIDAL (GLDF)

Patrick Vidal est franc-maçon à la Grande Loge de France depuis 2000. Conseiller fédéral et Grand Officier à la Communication, ancien rédacteur en chef de la revue *Points de vue initiatiques,* il a été le Vénérable Maître de la *Ruche d'Orient*, sa loge mère et de *Jean Scot Erigène* la première loge d'étude et de recherche de la Grande Loge de France. Il a été aussi membre fondateur de la Loge *Prologue* d'inspiration johannique, toutes trois à Paris.

Robert de ROSA (GLDF)

Robert de Rosa est membre de la Grande Loge de France depuis 1966. Il a participé activement à la vie maçonnique de son orient comme Vénérable Maître par deux fois de la loge *Socrate*, puis comme fondateur des trois autres loges qui se sont constituées. Il a été Conseiller Fédéral et dirige maintenant la rédaction de *Points de vue Initiatiques*. Il est en retraite d'une carrière d'enseignant qu'il a terminée comme Conseiller Départemental en formation continue pour le premier degré. Il exerce par ailleurs une activité artistique et littéraire.

L'AVENIR DE L'HUMANITÉ AU RISQUE DE LA PRÉDICTIVITÉ ALGORITHMIQUE

Fabrice GUTNIK

L'année 2018 a été marquée par la commémoration du 70e anniversaire de l'adoption de la Déclaration universelle des droits de l'Homme du 10 décembre 1948. À cette occasion, les droits de l'homme ont pu être considérés comme un « bien commun » de l'humanité. Et ce, malgré les obstacles constatés qui ne manquent pas avec la résurgence des idéologies nationalistes et populistes, y compris en Europe.

À quelle humanité travaillent les Francs-Maçons ? La réponse à la question qui est posée embrasse bien sûr la vie et la défense des droits de l'Homme. Et, il y a loin de la modestie nécessaire au renoncement coupable pour envisager l'humanité à laquelle travaillent les Francs-Maçons, dans cette perspective. Ce qui suit prend le parti de considérer en quoi l'exploitation des données comportementales à l'aide d'algorithmes confère une emprise sans précédent aux projets politiques anti-démocratiques, en particulier avec l'exemple l'italien.

Travailler à une humanité meilleure en faisant vivre les droits de l'homme se présente comme un impérieux devoir pour les Francs-Maçons. Or, les projets politiques qui participent du principe fondamental de la démocratie selon lequel c'est la volonté des peuples qui est la source légitime des États souverains, n'ont été que rarement confrontés à une décennie où se jouera aussi clairement le choix de leur avenir : déclin ou renouveau. Tous deux pourraient être spectaculaires car une nouvelle forme de rationalité politique repose désormais « sur la récolte, l'agrégation et l'analyse automatisée de données en quantité massive de manière à modéliser, anticiper et affecter par

avance les comportements possibles »[1]. Elle pourrait avoir pour conséquence l'altération fondamentale de notre humanité entendue comme capacité à s'autodéterminer.

En d'autres termes, en-deçà ou au-delà d'éventuelles différences de sensibilité, il est urgent de travailler à notre humanité, en tant que Francs-Maçons, en réfléchissant au statut des algorithmes pour et dans les démocraties. Urgent d'abord, parce que les progrès technologiques sont phénoménaux et suscitent espoirs et inquiétudes. Ainsi, les chercheurs en informatique quantique de Google seraient désormais parvenus à résoudre un problème insoluble pour un superordinateur conventionnel. Leur système expérimental aurait effectué en 3 minutes un calcul qui prendrait 10 000 ans au plus puissant supercalculateur actuel d'Amérique du Nord[2]. Cela marquerait une avancée décisive dans la recherche qualifiée de «suprématie quantique» dont on envisage certaines conséquences économiques mais aucune politique. Il reste que nous sommes loin encore du phénomène dit de la « singularité »[3] qui entérinerait l'existence d'une intelligence artificielle forte qui pourrait menacer l'humanité. De son vivant, le célèbre astrophysicien Stephen Hawking n'a pas hésité à déclarer que « réussir à créer une intelligence artificielle [forte] serait un grand événement pour l'histoire de l'homme, mais ce pourrait être le dernier »[4]. En effet, une intelligence forte ne

1 - Rouvroy A., Berns T. (2013) : « Gouvernementalité algorithmique et perspectives d'émancipation. Le disparate comme condition d'individuation par la relation », *Réseaux*, La Découverte, n° 177, p. 173.

2 - G. Grallet (2019) : « Calcul quantique, la prouesse qui met les chercheurs en émoi », *Le Point*, 31 octobre. Consulté le 4 novembre 2019 à l'adresse suivante : https://www.lepoint.fr/high-tech-internet/calcul-quantique-la-prouesse-qui-met-les-chercheurs-en-emoi-31-10-2019-2344519_47.php

3 - Sur le phénomène de la singularité cf. Ganascia J.-G. (2017) : *Le mythe de la singularité. Faut-il craindre l'intelligence artificielle ?*, Seuil. L'auteur se veut rassurant sur l'existence d'un stade de développement du progrès technologique qui s'accélérerait – comme le soutiennent certains technophiles très médiatisés - au-delà de la capacité des êtres humains de l'anticiper et le maîtriser. L'avènement d'une telle intelligence artificielle serait supérieure à celle de tous les êtres humains : « rien dans l'état actuel des techniques d'intelligence artificielle n'autorise à affirmer que les ordinateurs seront bientôt en mesure de se perfectionner indéfiniment sans le concours des hommes, jusqu'à s'emballer, nous dépasser et acquérir leur autonomie », p. 35. Et d'affirmer : « Là où la science distingue nettement entre l'argumentation rationnelle et l'imaginaire de romanciers et cinéastes, les penseurs de la Singularité technologique les confondent dans un grand récit », p. 71.

4 - Cité par Ducrot G. (2019) : « De l'intelligence humaine à l'intelligence artificielle », Dossier L'intelligence humaine, hier, aujourd'hui, demain ». *Sciences et cerveau*, n°3, p. 56.

manquerait pas de juger dans une perspective toute darwinienne que l'Homo sapiens demeurerait la seule espèce susceptible de constituer une menace pour son existence. Urgent encore, parce qu'en l'état du Monde et des résurgences idéologiques souverainistes et nationalistes, la maîtrise et le contrôle des décisions prises par les algorithmes deviennent un enjeu pour nos choix de vie et la protection de nos droits les plus fondamentaux. La grogne sociale qui gagne également de nombreux pays européens témoigne de l'écart grandissant entre le peuple et les élus. L'intelligence artificielle semble déjà un recours pour certains experts. Ainsi, certains d'entre eux estiment que le 21ième siècle sera marqué par l'intégration de l'intelligence artificielle dans les processus de décisions gouvernementaux. Plus encore, selon une étude du centre de recherches de l'université de l'IE de Madrid, The Center for the Governance of Change, un quart des français se déclarent favorables à l'idée d'être un jour gouvernés par une IA. Un taux sensiblement identique à nos voisins espagnols (26%), italien (28%) et britanniques (31%). Aux Pays-Bas, c'est près de la moitié (43%) des citoyens interrogés qui accepteraient de laisser une intelligence artificielle diriger le pays. Nul doute qu'à défaut de déléguer le pouvoir de décision à l'intelligence artificielle, les gouvernements se dotent d'auxiliaires de la sorte[5]… Urgent enfin, parce que penser le statut des algorithmes dans les sociétés c'est penser l'articulation des modes de production du savoir aux modes d'exercice du pouvoir[6] ; c'est donc penser notre vie commune en tant que citoyen, au-delà du seul respect de la vie privée et de la protection des données personnelles pour lequel la conformité au RGPD en date du 25 mai 2018 - après un accouchement européen à l'issue d'un travail laborieux de 5 ans – semble difficilement pouvoir faire référence à l'échelle du monde alors que les transferts internationaux de données constituent un enjeu grandissant[7].

Mais quelques mots s'imposent sur les outils conceptuels dont nous disposons pour penser le statut de l'intelligence artificielle et des algorithmes dans nos démocraties. Une intelligence artificielle peut se définir de manière simple comme « faire faire aux machines des activités qu'on attribue généralement aux animaux et aux humains »[8] et

5 - L'ensemble de ces éléments sont issus de Garon P. (2019) : « Demain une intelligence artificielle pour gouverner les hommes ? », Dossier L'intelligence humaine, hier, aujourd'hui, demain ». *Sciences et cerveau*, n°3, pp. 74-81.

6 - Sur une introduction à la problématique d'une « généalogie des dispositifs technologiques », cf. Rouvroy A., Berns T. (2010) : « Le nouveau pouvoir statistique. Ou quand le contrôle s'exerce sur un réel normé et sans évènement car constitué de corps « numériques » », *Multitudes*, n° 40, pp. 88-103.

7 - Laneret N., Hamon S. (2018) : « Quel avenir pour les transferts internationaux », *Le RGPD*, Dalloz, pp. 91-102.

8 - Cité par Cario E. (2018) « Voyage au pays de l'intelligence artificielle », *Voyage au*

un algorithme comme un « réglage spécifique destiné à exécuter des opérations sur des données numériques en fonction d'une fin déterminée »[9] ou encore « un procédé qui permet de résoudre un problème, sans avoir besoin d'inventer une solution à chaque fois »[10].

Avant d'en venir à l'exemple Italien dans le domaine politique, rappelons un constat auquel nous sommes confrontés. Les algorithmes participent d'ores-et-déjà de notre vie quotidienne dans des domaines tels que, par exemples, l'emploi, la santé, l'éducation, la finance, l'agriculture, la consommation, la justice, la sécurité, le renseignement, les transports ou l'énergie[11]. Mais cela ne va pas sans difficultés pour qui veut comprendre un domaine réservé aux initiés. Datawarehouses, data mining, profilage algorithmique, machine learning, smart marketing, ne représentent que quelques-uns des mots dont dépendent de manière parfois addictive ceux dont il n'est pas rare qu'ils aient sacrifié l'étude des humanités à l'écriture du code. Dès lors, ces mots peuvent devenir des clichés supposés incarner le nouveau monde. Or, les mots, souligne le philologue Klemperer « peuvent être de minuscules doses d'arsenic ; on les avale sans y prendre garde, ils ne semblent ne faire aucun effet, et voilà qu'après quelques temps, l'effet toxique se fait sentir ».[12] Et, cet effet est bien réel, « l'efficience de ces algorithmes est attestée par ces faits : Amazon estime à 40% la part de ses ventes générées grâce à son moteur de recommandations ; le pourcentage est de 60 % pour Netflix ; 70 % des Français déclarent désormais préparer leurs voyages sur internet et donc se fier, d'une manière ou d'une autre, aux recommandations, benchmarks et autres rating calculés par les algorithmes des cyber-opérateurs ».[13]

Ajoutons que pour un philosophe critique comme Éric Sadin[14], il manque quelque chose encore au décor de scène où l'on consomme ce poison. C'est le « techno-capitalisme » qui « cherche à exploiter chaque

---

cœur de l'IA. Comment l'intelligence artificielle va changer nos vies. Libération, *France Inter*, hors-série, p. 11.

9 - Sadin E. (2015) : « Le techno-capitalisme cherche à exploiter chaque séquence de l'existence », Entretien réalisé par Pierrick Marissal, *Sociétés*, n°3, p. 73.

10 - Abiteboul S., Dowek G. (2017) : *Le temps des algorithmes*, Éditions Le Pommier, p. 11. Comme l'écrivent (p.14) ces auteurs, « le concept d'algorithme est un concept "à tout faire" ».

11 - Pour une critique de l'usage des algorithmes dans différents pans de nos vies quotidiennes, cf. O'Neil C. (2018) : *Algorithmes. La bombe à retardement*. Les Arènes.

12 - Klemperer V. (2003) : *LTI, la langue du IIIe Reich. Carnet d'un philologue*, 1996, Pocket, p. 40.

13 - Beckouche P. (2017) : « La révolution numérique est-elle un tournant anthropologique ? », *Le Débat*, Gallimard, n° 1, p. 163.

14 - Sadin E. (2015*)* : *op. cit*., p. 77.

séquence de l'existence, jusqu'à vouloir à terme capter la qualité du sommeil ». Il fustige ainsi l'exécutif actuel car « c'est ce modèle-là qui, au nom de la croissance économique est soutenu par des fonds publics et qui constitue le cœur d'activité de French Tech par exemple, tant défendue par le gouvernement et la secrétaire d'État chargée du numérique. Ils semblent tellement obnubilés par l'objectif de croissance économique qu'ils sont incapables de saisir les conséquences non seulement sociétales mais plus largement civilisationnelles induites par cette marchandisation sans frein de tous les pans de la vie ».

La scène politique n'a pas été plus sanctuarisée. Notre conception même de la démocratie est sous l'influence d'un « Big data électoral ».[15] La défaite au 19ième siècle de la démocratie pourrait nous renseigner sur la défiance actuelle à l'égard des classes politiques mais n'éclairerait sans doute pas l'affaiblissement des projets et risques politiques au profit d'analyses algorithmiques qui favorisent un engagement dans l'action de court terme, en conformité avec l'opinion. Il y a donc lieu d'en venir à ce stade à l'exemple italien que pourrait illustrer clairement le slogan de la société tristement connue, « Cambridge Analytica » - « Data drives all we do » - dont le site internet indique que son ambition est « de changer le comportement grâce aux données »[16].

Selon le conseiller politique de Matteo Renzi – Da Empoli – et de l'enquête qu'il a publiée sur les coulisses de la vie politique, c'est à un « mouvement populiste global »[17] auquel le monde est confronté. À partir de la transformation de l'Italie en ce qu'il désigne comme la « Silicon Valley du populisme », il analyse ainsi l'usage du Big Data sur l'influence de l'opinion et le rôle de ceux qu'il qualifie d'« ingénieurs du chaos » dans l'avènement de la tornade souverainiste. En considérant habilement la métaphore du Carnaval de Rome vu par Goethe en 1787, Da Empoli en arrive à une conclusion : le « carnaval contemporain » se nourrit de deux ingrédients majeurs. Le premier, la rage de certains milieux populaires fondée sur des causes sociales et économiques réelles. Le second, « une machine de communication surpuissante » devenue l'outil politique des « ingénieurs du chaos ». Selon lui « Pour combattre la vague populiste, il faut commencer par la comprendre et ne pas se borner à la condamner, ni la liquider comme un nouvel âge de la déraison », sans pour autant minimiser la portée subversive de la tradition du carnaval. Le « côté festif et libératoire » de ces mouvements populistes est, en grande partie, à la base de leur succès. Ainsi, « Si la volonté de participer provient presque toujours de la rage,

15 - Theviaux A. (2019) : *Big data électoral. Dis-moi qui tu es, je te dirai pour qui voter*, Le bord de l'eau, Territoires du politique.

16 - Theviaux A. (2019) : *op. cit*, p. 177.

17 - Da Empoli G. (2019) : *Les ingénieurs du chaos*, J.-C. Lattès.

l'expérience de la participation aux 5 Étoiles, la révolution trumpienne ou encore aux « gilets jaunes » est une expérience très gratifiante, et souvent joyeuse ». Il s'agit d'expériences se nourrissant d'un « narcissisme de masse » car « Aux yeux du populiste en fête, le progressiste est un pédant avec le petit doigt levé ». Ici, se noue de manière problématique le rapport entretenu désormais entre la production de données et la captation du pouvoir car derrière les manifestations du « carnaval populiste », le travail de « spin doctors » idéologues et experts du Big Data électoral, a permis aux leaders populistes de parvenir au pouvoir. Et cela, non sans compter sur l'appui des collecteurs de données qui ont également favorisé la victoire du Brexit.

Ces ingénieurs du chaos changent profondément les règles du jeu démocratique. L'auteur compte parmi les plus connus l'homme-orchestre du populisme américain, Steve Bannon ; le conseiller de Viktor Orbán, Arthur Finkelstein ; le conseiller numérique de Matteo Salvini, Luca Morisi, ou encore, selon Da Empoli, Gianroberto Casaleggio, considéré comme un génie du marketing numérique et véritable inventeur du Mouvement 5 étoiles (M5S), faussement incarné par l'humoriste Beppe Grillo.

Cette enquête et son analyse, qu'on la tienne pour vraie ou seulement partiellement vraie invite à préciser l'écart entre l'humain et l'humanité qui peut sous-tendre la manière dont les francs –maçons travaillent à l'humanité. En effet, selon Arendt, « la réponse qui place l'homme au centre du souci contemporain et qui prétend devoir le changer et lui porter secours est profondément non politique »[18]. Pour mémoire, Finkielkraut insiste sur le fait que le salut offert par une « attitude humanitaire (…) doit son succès planétaire au fait d'être à la fois vertigineusement simple et gagnante à tout coup. Boat people, affamés et agonisants, ces destinataires ne peuvent plus faire faux bond. Ce sont des êtres de besoins et non des personnes, ce sont des victimes, et les victimes, elles au moins, ne mentent pas ». Et d'ajouter, « Sa morale de l'extrême urgence est, sur le plan intellectuel au moins, une morale de l'extrême confort ».[19] Il semble temps de renoncer à cette morale du confort, forts encore d'une conscience qui ne peut se nourrir de cette énergie du désespoir. Dire, expliquer, pourquoi et à quelles conditions l'intelligence artificielle peut être contrôlée, participe d'un enjeu politique, plus encore que maçonnique. L'intelligence artificielle et les algorithmes doivent devenir des choix démocratiques. Ce n'est qu'à cette condition que la destitution de l'humanité par elle-même

18 - Arendt H. (1995) : *Qu'est-ce que la politique ?* Seuil, p. 58.

19 - Finkielkraut A. (1995) : « Le fardeau de notre temps », *L'idée d'humanité, Colloque des intellectuels juifs*, Albin Michel, p. 27.

ne s'offre pas comme seul recours pour l'avenir. À cette fin, placer au centre du politique, comme l'écrit Arendt, « le souci d'un monde organisé de telle ou telle façon » devient urgent. Hiram Abi – le mythe que l'on peut considérer comme structurant la conception maçonnique de l'humanité – ne donne-t-il pas sa vie au nom d'une cause commune ? Cette cause commune est donc politique, on ne le répétera jamais assez, au sens où « au centre du politique on trouve toujours le souci du monde et non le souci pour l'homme ». Les algorithmes prédictifs qui orientent les messages destinés à attiser les haines et les rejets de l'Autre dont procède la stratégie politique des souverainistes et nationalistes, anéantissent le monde qui s'intercale entre les hommes et où se jouent les affaires humaines. Seules les affaires inhumaines trouvent, dès lors, un terrain d'élection à une quête dont le sol et le sang symbolisent une crise politique majeure qui, de triste mémoire, ne peut pas ne pas nous alerter sur la pente où l'humanité est entraînée par ceux pour qui la dignité de l'être humain se résume à la vie. Avec Arendt, souvenons-nous que « « partout où des hommes se rassemblent, un monde s'intercalent entre eux et c'est dans cet espace intermédiaire que se jouent les affaires humaines »[20] .

Le temps manque dans cette intervention pour entrer sur le fond de ce sujet immense et décisif pour l'avenir de nos démocraties, qu'est l'arbitrage collectif des limites à l'usage de l'intelligence artificielle et des algorithmes. Sur cet usage particulier de la récolte massive de données, du datamining, c'est-à-dire de « l'application de la technologie et des techniques de banques de données (comme l'analyse statistique et la modélisation) dans le but de découvrir les structures cachées et les relations subtiles entre données, et d'en inférer des règles permettant la prédiction des résultats futurs »[21] et de l'anticipation des comportements individuels, qui sont rapportés à des profils définis sur la base de corrélations découvertes par datamining, ce travail se bornera donc à deux remarques pour conclure.

La première c'est que La société de l'anticipation,[22] qu'illustre clairement le film Minority Report de Philippe K. Dick (1956) mise en image par Steven Spielberg (2002), vient frapper notre conception de la dignité de l'humanité de manière frontale car selon l'humanisme toscan qui s'illustre dès 1486, au risque de l'excommunication, sous la plume de Pic de Mirandole, dans son Oratio de hominis dignitate, la liberté humaine s'affranchit de toute forme de prédestination : « Si nous ne t'avons fait ni céleste ni terrestre, ni mortel ni immortel, c'est afin que,

20 - Arendt H. (1995): *op. cit.*, p. 59.

21 - Rouvroy A., Berns T. (2010): *op. cit.*, p. 91.

22 - Sadin E. (2011) : *La société de l'anticipation*, Éditions Inculte.

doté pour ainsi dire du pouvoir arbitral et honorifique de te modeler et de te façonner toi-même, tu te donnes la forme qui aurait eu ta préférence ».[23] L'anticipation se substituant à la prédestination pourrait sonner le glas de la conception de l'humanité pour laquelle les francs-maçons de sensibilité libérale se battent dans un monde où les affaires humaines sont le propre des êtres humains.

Deuxième remarque : l'expérience apolitique du marketing de masse dont usent les spin doctors au service des souverainistes ne met pas seulement en danger la sphère politique mais toutes les affaires humaines en exaltant les peurs et attisant les haines. La demande sécuritaire se renforce actuellement de manière indolore mais liberticide.

Et c'est sur ce dernier point que se conclut cette réflexion. À l'instar de la philosophe Monique Canto-Sperber, il y a lieu[24] d'insister sur la nécessité, d'ores-et-déjà, de défendre une conception respectueuse de nos libertés fondamentales,[25] notamment en matière de sécurité publique, de présomption d'innocence et d'acte volontaire.

Comme elle l'écrit, « La loi dite « loi Renseignement » votée le 24 juin 2015 par le Parlement, et que le Conseil constitutionnel a pour l'essentiel validée, a représenté […] un changement conceptuel majeur dans les raisons qui justifient que le pouvoir politique puisse aujourd'hui recueillir des informations sur les individus, car elle autorise la collecte indifférenciée de métadonnées relatives aux communications numériques et téléphoniques (comme la durée des conversations, la fréquence d'entretien avec un même interlocuteur) ». Cette loi ouvre la possibilité de considérer comme potentiellement suspecte chaque personne, pour autant qu'elle soit surveillée au motif de découvrir les véritables suspects… Mais ce n'est pas tout, cette loi menace également notre présomption d'innocence : « Si la nouvelle forme de pouvoir dont je parle est celle de rechercher des informations concernant le passé et le présent afin de prédire l'avenir, elle se révèlera particulièrement redoutable lorsque nous nous retrouverons dans la situation de devoir nous justifier face à ce qu'on nous oppose comme étant ce que nous sommes, et ce que nous ferons. Or le brouillage de la différence entre une action que je fais, une action que je pourrais faire ou qu'un autre,

23 - De la Mirandole P. (1993) : *De la dignité de l'homme*, Paris, Édition de l'Éclat, p. 9.

24 - Canto Sperber M. (2016) : « Pouvoir et information : la fin de l'innocence », in *Où est le pouvoir ?* J. Birnbaum (sous la dir.), pp. 145-160.

25 - On trouvera dans la référence ci-après une réflexion qui précède la mise en place du RGPD, dont la lecture permet de mesurer l'importance des relations entre numérique et droits fondamentaux. Conseil d'État (2014) : *Le numérique et les droits fondamentaux*, Étude annuelle, Documentation Française.

qui aurait un comportement numérique semblable au mien, pourrait faire tend à désintégrer notre conception de l'acte volontaire et la présomption d'innocence ».[26]

La société de l'anticipation n'est pas fiction. C'est une réalité dont les multiples facettes réfractent l'humanité dans le kaléidoscope fictionnel de l'univers sécuritaire d'un « État libéral-autoritaire »[27] au risque d'une quête permanente de virtualités plus que de réalité.

Comme le rappellent les chercheurs Serge Abiteboul et Gilles Dowek, « les algorithmes peuvent conduire au pire ou au meilleur, mais nous ne devons jamais oublier qu'ils n'ont, en eux-mêmes, aucune intention. Ils ont été conçus par des êtres humains. Ils sont ce que nous avons voulu qu'ils soient »[28].

S'il y aurait sans doute lieu de nuancer ces propos car il y a loin du vouloir au consentement en la matière, il n'en reste pas moins que penser le commun exige de travailler à notre humanité et de le définir comme une ressource politique antécédente à toute individuation car « partout où des hommes se rassemblent, un monde s'intercale entre eux et c'est dans cet espace intermédiaire que se jouent les affaires humaines »[29] .

Travailler à l'humanité de l'homme, c'est-à-dire à sa liberté[30], doit donc demeurer le travail central des francs-maçons, comme de chacun en tant que citoyen.

Bibliographie

Arendt H. (1995) : *Qu'est-ce que la politique ?*, Seuil, p. 58.

Abiteboul S., Dowek G. (2017) : *Le temps des algorithmes*, Éditions Le Pommier.

Beckouche P. (2017) : *« La révolution numérique est-elle un tournant anthropologique ? »,* Le Débat, Gallimard, n° 1, pp. 153-166.

Cario E. (2018) *« Voyage au pays de l'intelligence artificielle », Voyage au cœur de l'IA. Comment l'intelligence artificielle va changer nos vies.* Libération, France Inter, hors-série, pp. 11-15.

Da Empoli G. (2019) : *Les ingénieurs du chaos,* J.-C. Lattès.

Conseil d'État (2014) : *Le numérique et les droits fondamentaux*, Étude annuelle, Documentation Française.

Ducrot G. (2019) : *« De l'intelligence humaine à l'intelligence artificielle », Dossier L'intelligence humaine, hier, aujourd'hui, demain »*. Sciences et cerveau, n°3, pp. 48-57.

Finkielkraut A. (1995) : *« Le fardeau de notre temps », L'idée d'humanité, Colloque des intellectuels juifs*, Albin Michel, pp. 15-32.

Erman M. (2019) : *Aimons-nous encore la liberté ?*, Plon.

Foessel M. (2010) : *État de vigilance. Critique de la banalité sécuritaire, Essais,* Seuil.

Ganascia J.-G. (2017) : *Le mythe de la singularité. Faut-il craindre l'intelligence artificielle ?*, Seuil.

Garon P. (2019) : *« Demain une intelligence artificielle pour gouverner les hommes ? »,* Dossier L'intelligence humaine, hier, aujourd'hui, demain. Sciences et cerveau, n°3, pp. 74-81.

Klemperer V. (2003) : *LTI, la langue du IIIe Reich. Carnet d'un philologue,* 1996, Pocket.

Laneret N., Hamon S. (2018) : *« Quel avenir pour les transferts internationaux ? »,* Le RGPD, Dalloz, pp. 91-102.

O'Neil C. (2018) : *Algorithmes. La bombe à retardement,* Les Arènes.

De la Mirandole P. (1993) : *De la dignité de l'homme*, Éditions de l'Éclat.

Rouvroy A., Berns T. (2010) : *« Le nouveau pouvoir statistique. Ou quand le contrôle s'exerce sur un réel normé et sans évènement car constitué de corps « numériques » »*, Multitudes, n° 40, pp. 88-103.

Rouvroy A., Berns T. (2013) : *« Gouvernementalité algorithmique et perspectives d'émancipation. Le disparate comme condition d'individuation par la relation »,* Réseaux, La Découverte, n° 177, pp. 163-196.

Sadin É. (2011) : *La société de l'anticipation,* Éditions Inculte.

Sadin É. (2015) : *« Le techno-capitalisme cherche à exploiter chaque séquence de l'existence »*, Entretien réalisé par Pierric Marissal, Sociétés, n°3, p. 73.

Theviaux A. (2019): *Big data électoral. Dis-moi qui tu es, je te dirai pour qui voter,* Le bord de l'eau, Territoires du politique.

DIALOGUES MAÇONNIQUES GODF - GLDF

L'HOMME AUGMENTÉ A-T-IL UN AVENIR ?

Patrick VIDAL

« Vous êtes à poil dans le désert sans votre table de log, qu'est-ce que vous faites ? »

Ainsi notre professeur de « math élem » nous posait-il déjà la question de notre autonomie et de notre liberté, nous renvoyant ainsi indirectement aux méditations de l'auteur du «Petit Prince» au pied de son avion, perdu comme nous dans l'immensité.

Ainsi démuni, que peut faire l'Homme, cet être chétif, doté d'une faible mâchoire et de peu de griffes, seul à tituber maladroitement sur ses deux jambes ? Il paraît que c'est cela même, faute de masséters suffisamment puissants ou bien implantés et grâce à la vue au loin que facilite sa station debout qui lui a permis de développer, plus que tout autre être vivant, un viscère particulier, son cerveau. Il peut grâce à lui démultiplier ses faibles moyens physiques par la création d'outils et de stratégies coopératives complexes qui augmentent considérablement sa puissance relative. Sans cette aptitude particulière, il n'aurait pas survécu à la sélection naturelle. Il acquiert aussi la faculté d'apprivoiser et de s'expliquer les phénomènes terrifiant qui animent parfois la nature.

Mais voici que son évolution s'accélère avec l'apparition, au-delà de la technique et de la science, d'un nouveau moteur : la technologie. Quel avenir lui prépare-t-elle ?

Omniprésentes dans notre quotidien, les technologies et leur déploiement si rapide emportent une série de conséquences en termes d'innovation, d'obsolescence, de changement et d'agilité, tant de la part des organisations que des individus qui les composent ou interagissent avec elles.

Leur convergence formate en fait un monde mouvant où une ingénierie de l'esprit nous conduit à dépasser notre civilisation post-industrielle et le choc des raisons divergentes qui en découle pour camper la position du franc-maçon.

1 - LES TECHNOLOGIES FORMATENT UN UNIVERS PLASTIQUE ET MOUVANT

Là où les technologies entretiennent un rapport étroit avec les sciences sur lesquelles elles s'appuient, le plus souvent dans leurs aspects les plus avancés auxquels elles contribuent parfois, voire souvent, elles en diffèrent dans leur finalité.

Les sciences visent à comprendre rationnellement l'univers qui est le nôtre, en cherchant à englober un maximum de phénomènes dans leur représentation. Elles ne sont pratiquement plus le fait d'individus isolés, mais de laboratoires en compétition, telle celle qui opposa, pour le déchiffrage du génome humain, le consortium public international et une société privée, *Celera Genomics.*

Dans ce contexte, les théories unitaires attirent moins les savants, leurs représentations découlent de paradigmes ou de modèles de plus en plus incomplets. Nous savons aujourd'hui certaines propositions indécidables. Les sciences partagent, en revanche, une démarche générale « conjecturale et réfutable » (Karl Popper) (1) qui nous permet de répondre aux multiples « pourquoi ? » qui nous assaillent depuis notre enfance, tant celle de l'individu que celle de l'humanité.

Les technologies se développent pour résoudre un problème pratique, sans chercher nécessairement à construire une explication de l'univers, sinon celle du contexte de leur mise en œuvre. Nous passons du « pourquoi ? » au « comment ? »

Résoudre un problème tel qu'appareiller un cul de jatte pour lui permettre de courir un cent mètres ou envoyer un robot sur la lune requiert une convergence d'efforts et un travail d'équipe, associant des spécialistes de plusieurs voire de nombreuses disciplines scientifiques en mode collaboratif au sein d'une organisation périssable qui lui est liée.

La convergence des technologies devient alors possible qui remodèle constamment notre environnement. Ainsi, la convergence « données, voix, vidéo » au travers des réseaux conduit notamment au téléphone mobile en version « smartphone » ou permet de guider une opération au laser à 3000 km de l'hôpital où elle s'effectue.

La vitesse à laquelle les technologies se développent, se déploient, sont

adoptées ne cesse de croître. Elles sont mises en œuvre concurremment, sans que soient souvent même envisagées l'ensemble de leurs conséquences sociales, économiques, psychologiques ou morales, autant d'externalités, comme disent les économistes, souvent trop longues et fastidieuses à envisager et mesurer, sinon dans un cadre purement prospectif et sélectif.

Elles créent alors un univers mouvant, plastique, où hommes, communautés, organisations se recomposent de plus en plus rapidement. Elles contraignent tout un chacun à faire preuve d'agilité, physique et mentale, allant du temps de sommeil, au mode d'entrée en relation (comme le *speed dating*) jusqu'à la compréhension du monde qui l'entoure et dans lequel il baigne. Leur maîtrise échappe pratiquement à l'homme de science et leur dynamique globale relève de l'imprédictible. Bientôt, d'aucuns finiront par se demander si les étoiles sont encore fixes. La gestion du changement devient une discipline cardinale.

Homo sapiens sapiens semble au seuil d'une nouvelle évolution remarquable, tant il est devenu apte à modifier son environnement, autant que lui-même. Il quitte la phénoménologie de l'esprit pour son ingénierie.

2 - DE LA PHÉNOMÈNOLOGIE DE L'ESPRIT À SON INGENIÉRIE

A cet égard, une convergence particulière attire notre attention, celle des technologies NBIC, c'est à dire de l'ensemble « nanotechnologies-biologie-informatique-cognitique ». Elle est sans doute aujourd'hui une des plus « impactante » en termes d'avenir.

Elles ouvrent un immense champ de possibilités. Elles font appel aux disciplines de l'optique, de la biologie, de la mécanique, des micro technologies en général. Par exemple, le développement et la fixation de collagène auto-immune vont conduire à utiliser certaines propriétés de composants de cellules humaines, en même temps qu'à travailler à partir de certaines formes moléculaires plus stables que d'autres. Ce sera pour les divas la fin des injections de Botox et/ou de collagène de bœuf.

La biologie progresse avec le séquençage du génome humain et permet d'identifier et de soigner des maladies dites génétiques, comme d'influencer le développement de l'être vivant et de ses caractéristiques. Nous avançons de la bio-ingénierie vers la biologie de synthèse. Ces approches sont potentialisées par la puissance de l'informatique et de l'intelligence artificielle précédemment évoquée et les progrès rapides de la « cognitique » et du traitement automatique de l'information et de la connaissance, pour les hommes, les machines et leurs interfaces.

Les avancées médicales en sont les plus perceptibles pour le grand public avec de très grand succès pour la réparation, la compensation du handicap, le remplacement d'organes, la régulation des fonctions du corps.

De la compensation de certaines tétraplégies par des exosquelettes à la réparation de ruptures de moelle épinière à partir de cellules souches, les voies se multiplient. Elles permettent notamment de travailler sur le cerveau et la capture des signaux qu'il émet et leur interprétation. Leur utilisation devient possible pour la commande de systèmes extérieurs au corps.

En l'étudiant sur l'animal, nous pouvons créer des rats « améliorés » qui, par exemple, apprennent à voir la lumière infrarouge normalement invisible à l'aide d'une neuroprothèse (5) voire la « toucher » par croisement de fonctions et implantation d'autres électrodes dans d'autres zones du cerveau.

Nous voyons alors émerger des êtres « augmentés », dotés de nouvelles capacités de perception. D'une piste empruntée pour perfectionner les exosquelettes, destinés à certains tétraplégiques, nous aboutissons à une porte ouverte sur l'amélioration de l'espèce humaine.

Nous devenons capables de dépasser un état de référence biologique ou cognitif par un procédé artificiel (amphétamine, coke, DHEA, régulateurs électroniques, prothèses, robots). Avec des êtres ainsi augmentés, nos repères se brouillent, la différence entre l'inné et l'acquis s'estompe, les bases de la différentiation changent.

Nous avançons vers l'ingénierie de l'esprit ou « intelligence design », et les «Technologies convergentes pour l'amélioration de la performance humaine » (6). L'univers du *RoboCop* de Paul Verhoeven et des *cyborgs* devient une réalité à portée stratégique.

3 - ET DE LA SOCIETÉ POST INDUSTRIELLE À LA SOCIÉTÉ POST OU TRANSHUMANISTE

Nous avons vu avec la chute du mur de Berlin basculer notre monde de la guerre froide à un nouveau choc de super puissances. Il oppose maintenant les USA, la Chine, l'Inde et d'autres, dans un contexte de globalisation, de compétition exacerbée, de conflits préemptés ou confinés.

Dans une vue du monde portée par la technologie, base de l'avantage compétitif et du leadership mondial à conserver, accélérer l'émergence des innovations, leur mise en œuvre et leur usage par une véritable

« automatisation des révolutions innovantes » (6) est un enjeu clef. Ainsi, la *National Science Foundation (NSF)* à Washington pose un credo fondateur dans son fameux rapport «Technologies convergentes pour l'amélioration de la performance humaine » (7) :

> « L'ingénierie de l'esprit est une entreprise qui se révélera au moins aussi techniquement difficile que les programmes Apollo ou Génome humain. Nous sommes convaincus que les avantages pour l'humanité seront équivalents, sinon supérieurs ».
>
> « Une théorie computationnelle de l'esprit peut nous permettre de développer de nouveaux outils pour guérir ou maîtriser les effets des maladies mentales. Elle sera certainement à même de nous fournir une appréciation plus profonde de ce que nous sommes et sur la place que nous occupons dans l'univers. Comprendre l'esprit et le cerveau nous permettra de créer une nouvelle espèce ».

Nous assistons bien aujourd'hui à une mutation anthropologique.

Celle-ci cependant ne peut plus « être imputée à la logique immanente et hasardeuse des évolutions biologiques que décrivait Jacques Monod dans *Le Hasard et la Nécessité* (8). Elle est causée cette fois-ci par les développements de la civilisation/culture occidentale qui transforment de fond en comble les rapports des humains, non seulement à leur environnement naturel, mais à la société et à leur corps individuel» comme s'en alarme Henri Gagey, théologien contemporain (9).

Comprendre et maitriser la portée de ces modifications devient un enjeu stratégique.

C'est ici que les visions du monde divergent : soit nous sommes convaincus que le mode discursif nous permettra d'en avoir l'intelligence finale et la maîtrise, soit nous considérons que la cause première nous est inaccessible et qu'il convient de maîtriser collectivement notre développement, l'enjeu est d'inscrire l'éthique dans le *process* de décision collectif.

« Le fou est celui qui a tout perdu, sauf la raison », rappelait Michel Foucauld dans *Surveiller et punir* (12). Cette omniprésence de la raison, opérante au travers des technologies, ne nous conduit-elle pas à la folie ?

Pour les post humanistes, l'important est le changement, comme nous l'évoquions au début. Le post humain devient conscient que la machine, pensée pour dominer la nature, le précède et qu'il doit s'y soumettre. L'esprit de la propriété l'emporte qui veut tout breveter, du logiciel jusqu'aux composantes biogénétiques de l'individu qui assurent sa bonne maintenance en même temps que sa rentabilité.

Dans leur manifeste, les transhumanistes vont encore plus loin (11). Ils révoquent toute référence substantielle à l'Homme, niant sa notion même, fut-elle post-moderne. Foin d'un Soi encombrant, ils votent pour la « mort de la mort », au-delà de l'espace et du temps engoncés dans le corps. Quelle est l'utilité pour eux d'une déclaration des droits de l'homme, sinon celle d'un compromis pour gérer la transition ? Finalement pourquoi ne pas se faire « cryogéniser » précocement et se conserver dans une banque adéquate pour être réanimé, lorsque que la mise en œuvre avancée des technologies nous aura assuré l'éternité ?

Que penser de ce monde qui advient, où des clones de CRS vont taper sur les clones d'ouvriers, gilets jaunes de l'usine en grève, faute de bénéficier d'un bio-énergisant au même titre que l'autre usine du même groupe, tous clones aux fonctions pourtant soigneusement présélectionnées en nombre et bridées pour en assurer la docile efficience.

Battu sur 100 et 200 mètres par un autre handicapé équipé, Oscar Pistorius demande déjà la régulation des prothèses.

4 - DANS L'IRRATIONALITÉ DU CHOC DES RAISONS, QUE PEUT LE MAÇON DE LA GLDF ?

Comprendre et agir :

1 Comprendre la modification de notre perception du monde à laquelle conduit notre «augmentation» devient central. Au travers de la réalité augmentée, directe ou indirecte, le fonctionnement en intelligence collective, les modélisations extra causales entre autres, sa relativité nous échappe, tout en nous enfermant pratiquement dans un anthropomorphisme structurel, quasi inconscient, qui laissera assurément notre entendement totalement pur.

L'impact de l'ampleur nouvelle de l'action sur le monde n'apparaît pas encore clairement. Nous en voyons les premiers effets avec la question du changement climatique, la bio-ingénierie qui reprogramme les insectes après les plantes, pour en assurer la vivacité, ou le clonage qui nous permet déjà de reproduire des êtres vivants. Reverrons-nous errer des mammouths en Sibérie ?

Les effets de ces modifications de l'homme actualisent une série de questions dans une société qui porte aux nues le contrôle et la domination, de l'eugénisme à l'obsolescence.

L'eugénisme risque bien d'abord d'être au cœur d'une société de la performance. L'amélioration artificielle de l'homme pourrait facilement devenir une norme imposée, directement ou indirectement par les employeurs, l'école ou le gouvernement, ce, sans observatoire des contre-

parties. Les sujets pourront être sexuellement et génétiquement présélectionnés pendant la grossesse, gestation elle-même transportable dans une batterie de génitrices transplantées, voire extra utérine, aux fins de choisir les plus aptes ». Mengele a probablement des avatars.

La recherche de l'avantage compétitif induit aussi celle de l'efficacité adaptative où la défaillance, voire la moindre réussite, sera vue comme une faute de celui qui n'aura pas pris les mesures adéquates pour se mettre à niveau, avec la bonne version des exo- ou endo-prothèses disponibles.

Pour nous permettre de durer, la techno-résistance renvoie aux bons choix en termes de mortalité et de santé pour en optimiser le coût individuel et collectif, sans évoquer les problèmes liés à l'allongement de la durée de vie. Que faudra-t-il réguler ?

Augmenté artificiellement, l'homme connaîtra aussi le phénomène de l'obsolescence propre aux technologies quand celle-ci n'est pas déjà programmée. Les questions que nous nous posons pour nos Smartphones où nos pc se poseront pour nous : comment nous *upgrader* ?

Comment procéder en sens inverse pour nous libérer d'une technologie sans avenir ? Devrons-nous nous jeter pour choisir la version suivante ? Que conserver du tout ? Serons-nous toujours individuellement les décideurs ?

N'oublions pas enfin que n'étant pas sortis du désir mimétique, la domination d'un homme sur l'autre ou d'un groupe sur l'autre reste d'actualité. Du gaz sarin, aux différentes versions des armes nucléaires ou bactériologiques, l'éventail des moyens ira s'élargissant avec les drones et leurs succédanés ou les automates combattants déjà en test, informés par une ceinture satellitaire.

Sur ces principes, ayant perdu le sens du don gratuit de la vie, de nos talents et qualités, voilà néanmoins que pourrait naître une nouvelle aristo-technocratie qui nous entraîne «à la dérive vers une société de méritocratie où les riches se compareront aux pauvres avec encore plus de suffisance», inaptes que sont ces derniers, méritant juste d'être génétiquement réparés, nous prévient Michael Sandel.

Pour agir, le Franc-Maçon doit ancrer éthique et sagesse dans la vie de la cité et pour cela, « Devenir un homme meilleur pour un monde meilleur par l'initiation. »

La quiétude bienveillante de la Loge lui offre un repos, la possibilité d'une conscience et une raison pratique (13). Dans un temps suspendu, une remise en ordre intime au plus profond du territoire, effacer la carte et rouvrir les possibles, reprendre sa liberté dans l'acceptation de

sa finitude spatio-temporelle et sans prothèse construire un cœur intelligent, sentinelle de ses frères en humanité, pour agir dans le monde en conséquence, y ancrer une éthique fondement de sa raison pratique et de son action en société.

Il pourra alors faire foin de la cryogénisation, désaliéné de cette unidimensionnalité narcissique et mortifère, se libérer de l'aliénation technologique, respirer l'aventure et le risque, vivre et décider pour le beau, le bien et le juste.

Alors…

STOP ! MAGNÉTO SERGE !…

Revenons en arrière… Retournons dans le désert, tous nus sans la table de log.

Regardons les étoiles, elles sont là depuis toujours apparemment.

Bereschit… dans un commencement… un petit paquet de cellules se déploie organiquement et fonctionnellement selon son programme initial. Perdu dans les ténèbres, il va connaître l'éblouissement de la lumière après que le souffle de l'univers l'aura envahi dans un grand cri. Progressivement, il va percevoir de manière de plus en plus fine et contrôlée, démultiplier ses capacités par les outils, recevoir et apprendre les règles de l'édification et de la représentation. Puis à un contact indéterminé, mû par un désir aussi fort que l'attraction de la soude et de l'acide, il va revenir sur lui-même et sa détermination initiale. Il veut; il veut gagner des degrés de liberté. Après s'être écarté de cet insupportable éblouissement, épuisé de raison, il va faire un cinquième pas vers le lit de la lumière. Il a compris aussi qu'il n'est pas seul dans le monde par-delà les écrans, Il a compris aussi que la solution est ailleurs. Par-delà la naissance et la mort, la vie et la vérité sont dans une autre dimension. Son royaume n'est pas de ce monde, mais le chemin, l'espérance et la vie sont en lui. Trois pas de plus, acceptant sa mort, il se laissera redresser pour achever sa quête dans l'univers infini de son intimité. *Boaz* s'est éveillé.

Seuls nous ne pouvons rien. Il nous appartient ensemble d'achever au dehors l'œuvre commencée dans ce temple, de prendre à bras le corps ce défi de maîtrise matérielle et éthique des technologies. Par notre action au quotidien, valorisons notre acceptation de la responsabilité et de la mort, consubstantielle de l'homme et qui nous permet de construire pour chacun d'entre nous le sens de l'action.

Quant à moi, j'ai fermé mon portable et, pour un temps au moins, je reste, tout nu dans le désert sans la table.

J'ai dit.

RÉFÉRENCES

(1) *Conjectures and Refutations: The Growth of Scientific Knowledge*, Karl POPPER Routledge London - 1963.

(2) *Disruptive technologies : Advances that will transform life, business, and the global*

economy - Mac Kinsey Global Institute - May 2013.

(3) Big data: The next frontier for innovation, competition, and productivity- Mc Kinsey

Global Institute - May 2011.

(4) *Petite Poucette*, Michel SERRES - Éditions Le Pommier - 2012.

(5) Perceiving invisible light through a somatosensory cortical prosthesis, Eric E. Thomson, Rafael Carra & Miguel A.L. Nicolelis – *Nature Communications* - Février 2013.

(6) Project Socrates 1983 http://quadrigy.com/projectsocrates/

(7) Converging Technologies for Improving Human Performance, Mihail C. ROCO & William S. BAINBRIDGE – National Science Foundation – juin 2002.

(8) *Le hasard et la nécessité*, Jacques MONOD –Seuil- 1970.

(9) « Les contours d'une nouvelle humanité », Henri GAGEY, *La Croix* 14/11/2013

(10) Global trends 1930 – National Intelligence Council – Report 2012

http://www.dni.gov/index.php/about/organization/national-intelligence-council-globaltrends

(11) La déclaration transhumaniste – *World transhumanist association* – décembre 2012

http://www.transhumanism.org/index.php/WTA/more/148/

(12) *Surveiller et punir*, Michel FOUCAULT, Gallimard, février 1975.

(13) Patrick Boucheron, leçon inaugurale au Collège de France, 1918.

POUR UN ART DE TRAVAILLER EN HUMANITÉ ?

Joël RUIZ

Comme viennent de le souligner nos deux premiers intervenants et le débat qui s'est ensuivi avec la salle, les progrès techniques récents et la civilisation contemporaine qui entre dans la 4e révolution industrielle, dévoilent des enjeux considérables pour les humains. Alors comment agir pour soi et pour le monde ?

« La civilisation contient la barbarie » nous dit un aphorisme connu. C'est-à-dire que l'ordonnancement des sociétés humaines est soumis à des forces chaotiques de désunion toujours plus fortes dès lors que le travail en humanité est affaibli.

La franc-maçonnerie répond que nous devons en permanence travailler à cette humanité pour préserver nos idéaux de laïcité, de tolérance, de liberté absolue de conscience,[1] donc améliorer à la fois l'Homme et la société.[2] On se situe dans la filiation de ses fondateurs et de l'idéal des Lumières pour qui le monde devait être une grande République.[3] On y considère que l'Homme est toujours perfectible et qu'il doit construire l'humain. C'est une invitation à s'engager sur un chantier pour plus d'humanité, œuvre sans cesse à refaire.

En franc-maçonnerie, on est donc guidé d'emblée pour travailler sur le monde mais aussi sur soi. On découvre progressivement que l'on travaille sur sa propre humanité. On parlera de perfectionnement. Ce

1 - *Constitution* et *Règlement Général*.

2 - « La franc-maçonnerie a pour mission de préparer la concorde universelle. Elle doit donc améliorer à la fois l'homme et la société » (Article premier des Constitutions du GODF).

3 - *Discours* de Ramsay, 1737.

serait une condition indispensable pour prétendre, en même temps, construire plus d'humanité.

Le sujet de cette contribution ne sera pas de définir ce que nous pouvons entendre par notre humanité ou l'humanisme mais sur l'art de maçonner et en quoi celui-ci est un travail en humanité.

Une loge maçonnique est un groupe humain de 30 à 60 personnes qui se connaissent bien et qui volontairement décident de se retrouver tous ensemble deux soirs par mois autour d'une façon de travailler singulière.

Cet art de maçonner se découvre dans cette pratique maçonnique. Il n'y a pas de méthode structurée dans un référentiel spécifique. Il n'y a pas de formation académique dispensée ! Et cela est délibéré.

En effet une loge pose la liberté de choix comme un élément majeur de la vie maçonnique. Cette façon de travailler ne prétend pas à une efficacité, en tout cas pas à une efficacité directe et immédiate. C'est un savoir pratique plus qu'une connaissance formalisée : cela peut donc être qualifié d'art comme un artisan fait avec habileté son art et façonne. C'est un savoir supposé nous façonner pour faire de nous, des hommes plus humains à l'image des penseurs de l'antiquité.[4]

Cette façon de travailler se montre et ne s'enseigne pas, voire elle ne s'explique pas du tout. C'est donc essentiellement un vécu[5] qui permet de progresser pour autant qu'on le veuille bien !

En étudiant nos rituels, nos usages, nos statuts, j'ai découvert que cette façon de faire révèle à quelle humanité concourent les francs-maçons ! Ce perfectionnement particulier peut nous en dire plus que bien d'autres choses sur le regard maçonnique porté vers le travail en Humanité.

Ce savoir pratique est fait d'un art de la profondeur et de l'interprétation, d'un art de la nuance, d'un art du temps, d'un art de l'exemplarité et du respect, d'un art de la parole fait d'écoute d'autrui, qui donne aussi à voir, en creux, ce que peut être un « citoyen-gentilhomme » contemporain.

4 - Anciens, au sens des sagesses antiques et en particulier, le sens de l'*humanitas* à Rome. Voir Pierre Vesperini, « Le sens d'*humanitas* à Rome », in *Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité*, 127-1 / 2015.

5 - Signalons néanmoins qu'il existe ce que nos appelons « l'instruction des surveillants », pendant le début de la vie maçonnique, mais qui n'a pas vocation à être un enseignement !...

Ne peut-on considérer que ces « arts » combinés entre eux constituent le travail d'humanité qui est le nôtre ? Ces « arts » comme ceux du champ artistique montrent une réalité, dévoilent une vérité et éduquent le regard. Ils suggèrent, n'imposent pas, ouvrent des chemins en chacun de nous pour nous permettre de penser.[6] Ce savoir pratique appartient aux arts libéraux au sens de ceux qui rendent libres, les « artes humanitatis » dans la culture classique.

1 - Le premier de ces arts est le Rituel, un art de la profondeur

Face aux défis d'une société en grande mutation, l'Homme n'est pas toujours prêt, souvent parce qu'il n'est pas éduqué à se décaler ! L'usage d'un rituel est souvent, pour un nouveau venu en maçonnerie ce qui, vu de l'extérieur, est le plus décalé. C'est un paradoxe apparent où un grand ordonnancement de la pratique collective se conjugue avec une grande liberté personnelle sur le fond.[7] Cela est tellement important que cette pratique est très définie dans nos textes.[8]

En une phrase : ni manuel, ni enseignement, ni catéchisme : seul le rituel maçonnique car la liberté de travail et la liberté de la méthode sont un élément cardinal de nos usages.

Dès lors que c'est une pratique, cela signifie qu'elle s'acquiert par la présence et l'assiduité aux réunions. C'est l'engagement de « zèle, constance et régularité » de l'article 79, car le temps en loge est très partiel (deux soirées par mois).

Mais le rituel est aussi un récit sans explication aucune. Ce n'est donc pas qu'un simple recueil d'usages et de cérémonies. Le texte laisse en particulier deviner les sources philosophiques ou les mythes (comme le mythe du héros maître architecte, le mythe de la construction du Temple, le mythe de la mort du vieil homme) qui le sous-tendent : Pourquoi seulement deviner ? Certainement pour inviter tout d'abord à sentir le sens profond du rituel. C'est alors que l'on pourra comprendre son sens profond et dévoiler, derrière les mots rituels, les aphorismes, la pensée directrice que l'on est appelé à découvrir par soi-même.

Tous les rituels maçonniques fonctionnent ainsi, par suggestion, jamais par intrusion et toujours dans la rigueur qui permet la concentration.

6 - Que nous enseigne l'art ? (Colloque des Bernardins, juin 2012).

7 - « La maçonnerie n'impose aucune limite à la libre recherche de la vérité » (« Rituel d'initiation », préambule lu au candidat, *Cahier du Rite français*, premier grade, GODF).

8 - Dans la *Constitution* de notre Ordre, à l'article V, et dans plusieurs articles du *Règlement Général* : « la Franc-maçonnerie possède des signes et des emblèmes dont la haute signification symbolique ne peut être révélée que par l'initiation ».

Travailler sur notre humanité c'est interroger « l'Homme rituel » en nous[9]. Cet art de la profondeur du rituel combiné au symbolisme maçonnique qu'il véhicule, ouvre à la compréhension d'une part d'irrationnel des rites collectifs des sociétés humaines et de leurs mythes. Il aide à décrypter les préjugés et invite à faire un pas de côté pour nous regarder autrement.

2 - Le deuxième de ces arts est le symbolisme, un art de l'interprétation et de l'analogie

Plus mystérieux à appréhender de l'extérieur, cette façon de penser singulière est très ancienne.[10] Dès l'initiation, la cérémonie nous fait plonger dans le symbolique, entre le rationnel et l'imaginaire. Le symbolisme est à la fois un procédé mnémotechnique et un art de l'interprétation visant à favoriser la pensée créative. Par le jeu des analogies et des niveaux d'interprétation, la pensée ne procède pas du raisonnement habituel par causalité linéaire.

L'art du symbolisme maçonnique comporte plusieurs niveaux d'entendement. Le symbole n'est pas un simple emblème, ou une simple allégorie mais une invitation à découvrir petit à petit, au-delà du sens littéral, des significations sous-jacentes. Plus largement, l'art du symbolisme maçonnique invite à une signification plurivoque induisant le non dogmatisme et conduisant à la tolérance des idées. Cette méthode pousse toute personne à sortir de la simple lecture littérale des choses voire même à déconstruire pour mieux interpréter. Il faut savoir « peler » les significations possibles du symbole. Cette méthode existe aussi dans d'autres grandes traditions.[11]

Le sens s'élargit par la suite avec les degrés successifs, qui suggèrent « la mort d›une idée pour renaître à une autre. » C'est une invitation au « doute philosophique » où toute conviction, même honorable, mérite d'être questionnée car, comme le dit le philosophe Alain, « penser c'est dire non. »[12]

L'art de l'interprétation symbolique est aussi un système qui par la loi des correspondances, propose d'élargir le champ de vision, pour com-

9 - *L'Homme Rituel*, Maurice Gruaut.

10 - Le symbolisme en général est un mode de fonctionnement de la pensée humaine dont l'usage est particulièrement mis en valeur dans le domaine artistique mais aussi, à des fins plus marchandes comme en publicité. Le symbolisme maçonnique est très distinct et il mériterait une bien plus longue analyse.

11 - Voir les racines hermétiques, la Kabale ou la Hikayât persane et ses trois niveaux d'interprétation (le sens littéral, le sens philosophique, le sens ésotérique).

12 - Alain, *Propos sur les pouvoirs*, 1924, n. 129.

prendre d'autres significations du symbole. La loi des correspondances ou de l'analogie fait que les symboles associés entre eux sont comme sur une « toile tissée ». Le principe de l'analogie amène à s'autoriser l'interprétation par association d'idées et découvrir d'autres significations. Nous sommes là très éloignés de la pensée réductionniste qui réduit le complexe en éléments simples. Cet art vise au contraire à se confronter à la pensée complexe.

En maçonnerie, il y a du symbolisme dans tout et tout le temps : les outils, les mots du rituel, les décors, les déplacements dans le temple, la vêture, l'ordre… car « ici, tout est symbole » dit-on. Mais cette découverte du symbole est faite par l'émotion de la cérémonie qui aide à ressentir comme lorsque l'on entend une poésie ou que l'on assiste à une pièce de théâtre. En cela, les cérémonies maçonniques sont une mise en scène rituelle dont nous sommes les acteurs et qui nous montre que, quel que soit notre niveau scolaire de départ, nous sommes tous des modestes apprenants devant le symbole.

3 - Le troisième de ces arts est dans la progressivité, un art du temps

Notre monde contemporain est celui de la vitesse. C'est l'instantanéité digitale et l'impression d'ubiquité, la vitesse de déplacement, consommer tout et tout de suite. Le temps est devenu une utilité, il est même une marchandise comme nous l'a indiqué tout à l'heure Fabrice Gutnik.

A contrario, le travail en humanité propose un art du temps long et l'acceptation d'un protocole progressif. Nous sommes invités à faire un peu don de notre temps. C'est la notion de perfectionnement qui vise à nous apprendre à donner du temps au travail sur soi et au travail sur le monde. C'est le temps de la réunion maçonnique ou tenue, qui se veut hors du temps habituel. On se laisse du temps pour l'ouverture des travaux et pour le détachement des contingences du quotidien (par exemple laisser les téléphones portables éteints !) pour « laisser les métaux à la porte du temple » dit-on. C'est aussi le temps de la fermeture, qui scelle ce qui est dit, et permet de revenir à la réalité du quotidien. Une réunion maçonnique : c'est peut être parfois perdre du temps.

C'est aussi s'aider du temps long et laisser les sujets de l'immédiat, de l'actualité, pour essayer de s'interroger avec hauteur de vue. C'est mettre un peu de distance sur son propre quotidien. C'est tenter de voir le sens de l'histoire comme le sens de la vie. Il nous conduit la aussi, à nous décaler des idées communes, de l'émotion de l'instant et à sortir du prêt à penser. C'est l'opposé de la communication tweet !!!

C'est aussi le temps de la progression dite par degrés dont nul ne peut être dispensé (article 4 de la Constitution de notre Ordre). Cet art du

temps vise toujours un changement de perspective dans la progression.

Le temps de l'apprentissage permet d'apprendre à découvrir en silence l'immensité du travail, à canaliser les tumultes intérieurs, abraser l'ego, dissoudre les préjugés.

Le temps du compagnonnage est celui de la compréhension d'ensemble par l'accès à la diversité des loges. Découvrir ce qui est épars et concourir au collectif en participant aux échanges oraux.

Le temps de la maîtrise est celui de la transmission et la connaissance du tracé, autrement dit, du regard d'en haut.

Sans être éloge de la lenteur, c'est le temps de la marche qui est plus important que le but. La progression ne peut pas être la même pour chacun de nous. Ainsi, la façon de faire en franc-maçonnerie interroge sur le temps long nécessaire à l'humain pour se perfectionner, comme sur notre regard du chemin parcouru.

4 - Le quatrième de ces arts est le verbe ou l'art de la parole.

Le langage est le moyen pour les humains de faire société. Il est donc naturellement l'outil privilégié du maçon.[13] L'art de la parole intervient dans deux situations principales, dans l'art du débat et dans celui de l'exposé.[14]

L'art du débat.

La circulation très règlementée de la parole est le propre du rituel durant la tenue. Comme la triangulation respectueuse, où seul le président de séance donne la parole, ou bien la parole demandée prise dans les formes, avec la règle d'éviter de prendre la parole plusieurs fois sur un même sujet pour laisser du temps aux autres, la prise de parole vise à co-construire une pensée collective (c'est l'idée de collectif apprenant). On apprend beaucoup d'un, on apprend plus de tous.

Lors de la prise de parole, une posture imposée (posture à l'ordre)

13 - L'importance de l'ordonnancement de la parole : extrait du Convent du 15 avril 1919, p.19, *Constitution* du GODF, « le respect des coutumes traditionnelles fait la force de l'Ordre […] Il maintient dans nos assemblées cette discipline qui fait régner dans les discussions, si vives soient elles, la bonne harmonie, la déférence pour les conceptions d'autrui, la confiance réciproque ».

14 - Signalons qu'en plus du travail en loge, il existe aussi le travail en commission. Moins formel, il est tout aussi important. Les techniques qui visent à apprivoiser le conflit pour favoriser la construction d'une réflexion partagée y ont toute leur place.

invite le maçon à se rappeler de maîtriser sa pensée et à délivrer une parole brève et aussi juste que possible. Il s'agit de parler lorsqu'on a quelque chose à dire. Il ne faudrait pas de parole « pour ne rien dire » (bavardage). Il ne faudrait pas de parole pour hurler ou gesticuler (non maîtrise). Il ne faudrait pas de parole pour détruire ou éblouir par vanité (la joute verbale). Cette éloquence maîtrisée commence par l'apprentissage du silence et de l'écoute. On ne « s'emmure pas dans le silence, on s'ouvre à l'écoute » dit-on.

L'art de l'exposé ou planche

L'exercice de l'exposé est aussi soumis à une forme particulière pour provoquer un débat. La planche est ciselée pour être un discours vrai et franc parce qu'il est donné devant un groupe restreint et amical. La planche est le résultat d'un travail fait d'un flux de recherches et d'addition de connaissances et d'un reflux de synthèse et de soustraction pour aller à l'essentiel où, à la suite de Saint-Exupéry,[15] « ce qui est parfait, ce n'est pas le travail où on n'a plus rien ajouter, mais celui où on ne peut plus rien enlever ». Quelles que soient les formes de planches, celle plus érudite de recherche, ou celle d'un commentaire symbolique plus personnel, toutes visent le même objectif : une parole partagée avec la loge à l'issue de l'exposé. Nous pouvons trouver des parallèles très éclairants avec les méthodes des écoles antiques.[16]

Le partage par la parole et le dialogue est l'un des fondements de l'humanisme. Il est, comme le disaient les anciens, la facilitas ou conversation en humanité qui adoucit les rapports humains et fait urbanité (voir supra en 3).

5 - Le cinquième de ces arts est le ternaire ou l'art de la nuance

Il est particulièrement important à exercer lors des débats. C'est un mode de raisonnement qui ne se fait pas par l'opposition des arguments entre les personnes. L'art de la nuance ne suit pas une logique manichéenne (bien ou mal), ou binaire (vrai ou faux) qui oppose les opinions de façon frontale et où les discours peuvent s'entrechoquer ou même se paralyser. L'art de la nuance c'est au contraire un ternaire qui propose une interaction dynamique, une logique d'équilibre. Pour illustrer, il ne s'agit pas d'opposer la liberté à l'égalité mais d'y ajouter la fraternité. Cette position facilite la symbolique du « juste milieu ». Elle

15 - « La perfection est atteinte non lorsqu'il n'y a plus rien à ajouter, mais lorsqu'il n'y a rien à retirer », Antoine de Saint-Exupéry.

16 - Méthodes des écoles antiques : recours aux aphorismes, lecture publique, regard en haut des choses, exercices spirituels, souci de l'amitié entre les hommes (voir les ouvrages de Pierre Hadot).

facilite la conciliation des arguments contraires. Cette conciliation des contraires n'est pas une synthèse molle ou un jeu intellectuel mais elle oblige à savoir nuancer ses opinions.

En construisant sa pensée par le re-connaissance de l'autre, on applique un axiome ancien « un principe d'équilibre dans l'harmonie des contraires ».[17]

L'art de la nuance vise à se comprendre soi même, à comprendre sa complexité afin de comprendre l'autre et enfin, essayer ensemble de comprendre le monde.

Ce ternaire n'empêche pas la passion et la contradiction des idées mais il fabrique une pensée constructive dans les rapports humains. Il favorise de la politesse, de l'écoute, de la tolérance et par conséquent de la fraternité, il limite « le loup » qui est en nous pour plus d'humain. Pour autant, chaque fois que l'on touche aux choses de la religion ou de la politique, on le fait en principe avec beaucoup de circonspection pour ne pas sacrifier à l'esprit de parti comme nous le rappelle notre charte initiale.[18]

6 - Le sixième de ces arts est l'exemplarité ou un art de vivre dans le monde

Il est fondé sur la mise en application des principes de tolérance mutuelle, de respect des autres et de soi-même et de liberté absolue de conscience (article 1er de la Constitution). L'art de vivre dans le monde touche à l'engagement en loge et dans la société.[19]

C'est le champ où le plus de choses sont dites : il relève d'une éthique de l'action.

Ce n'est pas un acte contractuel écrit mais une parole donnée de respecter ses engagements, par exemple lors de la promesse solennelle. Le respect de la parole donnée est le principe socle de l'exemplarité en maçonnerie. Il relève de la bonne foi, de la fidélité à soi et devant autrui. Il y a plusieurs types de parole donnée.

Le premier est l'engagement envers soi même, « je fais ce que j'ai promis pour moi ». C'est l'engagement au travail (assiduité), à l'étude et au respect des principes de notre institution (capitation, discrétion, etc.).

17 - L'harmonie des contraires (Voir les fragments d'Héraclite et de Pythagore).

18 - Charte initiale, dite des Constitutions d'Anderson, de 1723 : « il faut se défaire […] des disputes sur la religion ou le mérite des nations et des gouvernements ».

19 - Cf. La transmission du Maître qui n'enseigne pas, mais éveille.

C'est lors de la cérémonie d'initiation où il est d'ailleurs rappelé que le devoir est la règle que l'on s'impose d'abord à soi même. On y retrouve la loi morale en soi de Kant.

Le deuxième est l'engagement envers autrui (ses frères et sœurs pour commencer). C'est l'engagement de la pratique fraternelle (pas d'indifférence à autrui, curiosité à l'autre pour l'aider, l'éclairer, etc.) qui passe par la pratique de la tolérance mutuelle, condition d'une « fraternité sur le chantier », selon l'expression chère à Jean Verdun.

Enfin le troisième engagement,[20] c'est comprendre pour agir dans la société des hommes Il s'agit d'être citoyen vigilant, force d'exemple et ami des hommes :

- Vigilant, c'est-à-dire ne pas se montrer indifférent au monde et aux autres. L'indifférence est le pire ennemi de l'engagement.

- Être force d'exemple,[21] ce qui ne consiste pas à évangéliser mais à montrer et éclairer, seulement cela mais au moins cela. C'est aussi savoir sortir de sa zone de confort et du respect des convenances devant l'injustice.

- L'amitié entre les hommes, c'est-à-dire être fraternel, c'est avoir un minimum de générosité, de liberalitas comme disaient les anciens, savoir donner, pas seulement de l'argent, mais aussi de son temps, de l'amitié et du respect.

Cet art de vivre dans le monde invite, plutôt qu'à gloser sur l'éthique, l'équité, l'empathie… à pratiquer !…

En conclusion, il nous reste à parler de l'initiation, l'art qui réunit les autres

L'initiation c'est au moins deux choses, la réception dans un collectif mais aussi le début d'un processus qui, pour citer Plotin,[22] conduit à « ne pas cesser de sculpter sa propre statue ».

L'initiation invite à ouvrir les yeux (recevoir la lumière), à accueillir pour regarder autrement (conversion du regard), avec étonnement. J'ai ob-

20 - Étude de la morale et des valeurs républicaines, article 1er du GODF, et être un « cœur aimant et sincère », pratique de la solidarité. Comme le dit le rituel, « les frères ont travaillé fraternellement sous l'équerre, au bonheur de tous les êtres ». (Cahier du Rite français, premier grade, GODF).

21 - Article II, §2, de la Constitution du GODF : « la franc-maçonnerie recommande la propagande par l'exemple… »

22 - Plotin, *Ennéades.*

servé que c'est une autre façon de raisonner collectivement. L'initiation est aussi comme un levé de rideau car les signes et emblèmes maçonniques ne peuvent être révélés que par l'initiation.[23] C'est une sorte d'accouchement d'un potentiel, une maturation plus personnelle qui nous met sur des chemins qui peuvent être philosophiques ou spirituels.[24]

Enfin l'initiation est processus de perfectionnement. Donc, nous pouvons dire que nous sommes un « éternel » apprenant. Il y a donc bien un « travail » d'initiation qui est un travail en humanité.

Le travail en humanité dans l'art du maçon est donc une invitation à passer à l'action :

à réveiller l'Homme rituel en nous pour nous aider à faire un pas de côté ;

à regarder aussi la part d'irrationnel en nous et dans la société avec l'outil du symbolisme pour s'ouvrir à la pensée complexe ;

à se donner du temps et de la hauteur de vue pour regarder et penser autrement ;

à partager et à dialoguer sans confrontation par une parole qui ne soit pas vaine et superficielle, savoir préserver le lien social ;

à avoir une éthique de l'action et agir dans la bonne foi en maîtrisant son comportement pour donner du sens à nos actes ;

et plus globalement, à s'engager à sculpter sa propre statue en agissant pour construire plus d'humanité en nous et dans le monde.

Le travail d'Humanité que propose la façon de faire des artes humanitatis maçonniques, ces arts en humanité, vise un humain plus accompli, celui qui est un peu plus humain que les autres hommes, celui dont l'armature en fait un « gentilhomme de l'esprit ». C'est une grande mission que « de ré-équilibrer le désordre qui règne dans l'humain » et de rechercher une harmonie toujours possible, une concorde universelle.

---

23 - Conformément à la Constitution du GODF qui ajoute dans son article V, « l'initiation comporte plusieurs degrés ou grades », l'initiation n'est pas seulement la cérémonie d'admission, c'est un processus où on n'est pas « initié » du jour au lendemain mais aussi reconnu peu à peu comme initié par les autres maçons. Je ne traiterai pas de la notion de reconnaissance par les autres qui est source de beaucoup de travaux et qui questionne sur le processus de reconnaissance de l'autre des sociétés humaines.

24 - L'initiation nous dit donc que s'il y a du « sacré » en maçonnerie, il n'est en rien sacrement.

C'est aussi un citoyen-gentilhomme qui lève la tête de son quotidien et refuse de s'enfermer dans le prêt à penser et le simplisme pour comprendre la complexité qui l'entoure et agir !

Je terminerai mon propos en citant Socrate pour qui « une vie qui ne se met pas à l'épreuve ne mérite pas d'être vécue »[25] et en indiquant que s'engager sur ce chemin pour plus d'humanité en soi et dans le monde, tout le monde n'y est pas prêt.

25 - Platon, *Apologie de Socrate* (38a).

DIALOGUES MAÇONNIQUES GODF - GLDF

POUR UNE HUMANITÉ « RELIÉE »

Robert de ROSA

Introduction

En 2011 paraissait un livre du philosophe Nicolas Grimaldi intitulé *L'inhumain* (PUF 2011) dans lequel il soutenait que les actes que l'on qualifie d'inhumains, génocides, tortures et meurtres en tout genre, étaient dans le règne des mammifères, la spécificité du genre humain…

C'est dire la difficulté devant laquelle nous place le projet suggéré par la question qui préside à ces échanges. Car nous nous heurtons à ce phénomène propre à l'homme dont, dit-il « la perversion consiste à reconnaître à l'autre juste assez d'humanité pour lui faire sentir qu'on ne la lui reconnaît pas. » Si l'inhumanité se manifeste par la rupture, unilatérale, des liens qui unissent les individus, c'est qu'il nous faut avant tout travailler à les rétablir, à les renforcer et à les multiplier. La vie, elle-même, naît et grandit par les échanges entre les organismes vivants, depuis les unicellulaires jusqu'à la complexité des créatures intelligentes.

Ébloui par ses conquêtes dont il est devenu l'esclave consentant, il est temps de sortir l'homme de l'aveuglement qui lui a fait croire qu'il pouvait s'affranchir de tout ce qui l'avait jusqu'alors constitué. Retisser les liens à soi-même d'abord, puis aux autres et enfin au monde apparaît comme une urgence car dit Ernst Bloch « l'homme exilé de lui-même ne reconnaît plus sa maison… Il ne sort pas d'une pensée erratique qui s'accroche à de vieux schémas, incapable d'imaginer l'avenir. » (*Le principe espérance,* PUF 1955).

Le lien à soi

S'il n'y avait pas « malaise dans la civilisation » selon l'expression de Freud (ouvrage paru en 1930), il n'y aurait pas autant d'officines, de cabinets, de thérapeutes pour promettre un bonheur à portée de main pourvu que l'on accepte les pansements ou les analgésiques prescrits. Mais les pansements soulagent mais ne soignent pas… Et le malaise persiste malgré les traitements.

On a vu l'individu s'affirmer comme jamais à une autre époque. Et le règne de l'opinion qui s'ensuit, fragmente l'humanité en monades qui se prétendent autonomes. Une indépendance bien fragile qui ne fait que suivre des modèles adaptés à la société consumériste. Ici on vous propose le bien-être en quelques séances, là on vous assure qu'aucun trouble ne résistera au suivi de la Programmation Neuro Linguistique (PNL), ailleurs on triomphera avec succès du stress en acceptant des conditions de travail inacceptables… Et tout cela s'exécute dans une bonne humeur qui confine à un narcissisme maladif. La multiplication des selfies, des confidences étonnantes sur les blogs, de l'étalement de la vie privée traduisent l'oubli de ce que nous sommes réellement. Suis-je ce portrait un peu niais ? Suis-je cette tête penchée sur son smartphone ? Suis-je un des innombrables exemplaires de *l'homo technologicus*, toujours soucieux d'avoir plus ? Et le tableau fourni à notre admiration des grandes fortunes personnelles peut-il susciter un projet de vie ?

En finir avec toutes ces sortes d'esclavages nécessite de se regarder, de tenter de se comprendre en profondeur. Les attitudes que je viens de dénoncer masquent un vide abyssal dans la recherche de soi. Si je les dénonce, je ne les condamne pas forcément car elles sont la preuve que l'homme est autre chose que ce qu'il croit être. « Je est un autre » disait le poète. Malheureusement les remèdes qu'elles proposent peuvent être pire que le mal qu'elles ignorent.

Reconquérir la souveraineté sur soi-même exige de quitter le monde de l'apparence, de s'abstraire au moins quelquefois, des pressions conformantes, de tourner son regard vers l'intérieur. Le constat s'impose alors : rien de la technologie envahissante, aucune recette de bonheur, ne répond aux questions essentielles sur l'absolu, l'infini, l'intemporel. Quand ce questionnement commence, alors commence avec lui un chemin vers une spiritualité. Un appel qui caractérise l'humanité car « l'homme est un animal métaphysique. » (Schopenhauer)

C'est la voie que peut offrir la franc-maçonnerie. À l'hypertrophie du moi elle oppose sous le couvert d'une égalité fondamentale, sa reconstruction au moyen d'une méthode qui perdure parce que justement elle

se fait d'homme à homme qui « se reconnaissent comme tels. » Nous ne sommes pas simplement d'habiles techniciens, ni des financiers accrochés au CAC40… Il y a en chacun une dimension verticale qui est le fondement véritable de l'humanité, une dimension qui porte à dépasser sa condition mortelle et vulnérable et à découvrir dans cette profondeur l'espace d'une liberté réelle, comme si le monde s'ouvrait tout à coup au tréfonds de son être.

Albert Camus répond à la citation de Grimaldi qui ouvrait mon propos « Nous portons tous en nous, nos bagnes, nos crimes et nos ravages. Mais notre tâche n'est pas de les déchaîner à travers le monde ; elle est de les combattre en nous-mêmes et dans les autres. » (*L'homme révolté*, Essais p. 704, Pléiade 1965) C'est à ce travail que s'attachent les maçons : se défaire des liens qui retiennent l'individu prisonnier de lui-même pour retrouver ce qui le relie à un infini encore mal discernable mais bien présent. Et cette propension à tenter de saisir l'insaisissable, à toutes les époques, a permis l'édification d'œuvres qui témoignent de la grandeur du projet. Ainsi, les maçons qui se veulent des constructeurs, commencent par eux-mêmes car la transformation de la société ne peut advenir que par celle des individus qui la composent.

Pour éviter le danger d'un repliement sur soi contraire à l'objectif souhaité, la franc-maçonnerie adopte une relation aux autres particulière.

Le lien aux autres

Pourquoi s'interroger sur ce lien ? Aujourd'hui les réseaux sociaux irriguent les échanges et les multiplient. L'individu connecté ne connaît plus la solitude… Justement, cette solitude dont je viens de dire les bienfaits disparaît sous la profusion des messages qui arrivent dans la plus grande confusion sans hiérarchie de valeurs… les photos de vacances côtoient les appels à la haine, aux adorables chatons succèdent de misérables immigrés… Mais, dessous cet étalement surréaliste et tristement risible, se dessine un danger plus grand.

Une fois inscrit dans un réseau, les algorithmes alimentés par l'information fournie par l'utilisateur (sensibilité, goût, orientations politiques, culturelles ou sexuelles…) constituent un groupe d'amis qui ont les mêmes penchants. La communauté Facebook rassemble des individus qui réagissent aux mêmes infos, avec juste ce qu'il faut de surprise pour retenir l'utilisateur devant l'écran. Éric Fottorino parle de *meutes numériques*, aux réactions moutonnières et provoquées, qui sous couvert de diversité, renvoient à sa propre image, enferme dans une radicalisation de l'information et préserve de tout questionnement

suggéré par une véritable altérité (voir l'expérience de Thomas Huchon, journaliste avec des élèves de Sciences Po, Le 1 N°252, juin 2019). L'utilisateur se croit connecté au reste du monde depuis son téléphone, alors qu'il est enfermé dans une bulle qui ne laisse passer que les informations susceptibles de lui plaire, ou de le révolter. Si les réseaux ont pu faciliter l'émergence du printemps arabe de 2011, ils ont aussi contribué au massacre des Rohingyas en 2016 par les mêmes procédés : infox, appels, fabrique de l'opinion…

Le lien aux autres, celui qui fait société, constitutif de l'humanité, s'effiloche renvoyant chacun à une communauté restreinte. La notion d'universalisme s'évanouit et la dignité humaine devient relative.

La franc-maçonnerie propose un autre chemin et la diversité qui doit régner dans les loges en est la meilleure manifestation. L'autre n'est ni un adversaire, ni un semblable. Parce qu'il diffère de moi, il est celui par lequel je peux me comprendre. La vérité se trouve entre la sienne et la mienne, ce qui oblige pour la cerner, que chacun fasse un pas vers l'autre… La tolérance maçonnique n'est pas une acceptation de surface, parfois un peu contrainte, elle est plus que cela… Elle est curiosité, espoir, recherche, attente aussi, de tout ce qui m'est étranger dans une réciprocité consentie.

C'est la raison pour laquelle elle peut se prétendre réellement universelle en regroupant des membres de toutes cultures, pourvu qu'ils s'accordent sur le principe de dignité inaliénable de l'homme. De plus, à travers l'expérience des relations intersubjectives dans la loge, la franc-maçonnerie considérant l'ignorance comme cause partielle des conflits promeut le rapprochement des peuples. L'universel n'étant pas l'élargissement de sa propre culture, ce qui serait de l'impérialisme, il est urgent de favoriser et de multiplier les échanges. Ce que fait la maçonnerie à partir du socle commun accepté par ses membres rejoint les propositions de l'UNESCO autour de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme : égalité des cultures sans réduction, translitération de celles-ci pour en faciliter l'approche et aboutir, contre une mondialisation uniformisatrice à une « créolisation . » En 2004, Édouard Glissant écrivait : « la créolisation n'est pas une simple mécanique de métissage. C'est un métissage qui produit de l'inattendu. » Et trouver ainsi une nouvelle signification commune à tous parce que produite par tous.

Ce dernier constat m'amène à évoquer le sort des peuples qui, sans avoir eu accès à la croissance à la mode occidentale sont les premiers à en subir les effets catastrophiques.

Le lien avec le monde

Nous sommes dans une ère que certains nomment « Anthropocène », commencée il y a plus de 5000 ans, met en évidence les rapports de l'homme à la nature. L'humanité, par ses avancées technologiques a connu un développement tel qu'elle s'est affranchie du contrôle darwinien des ressources et de leur renouvellement. Mais c'est une partie minoritaire de l'humanité qui a pris les décisions conduisant à la situation actuelle, en privilégiant l'accumulation de capital, elle a imposé à des populations les changements radicaux que nous connaissons. Desmond Tutu et Nelson Mandela évoquaient la nécessité de « faire humanité ensemble » et Souleymane Bachir Diagne souligne que « faire l'humanité une est le contraire de la prédation : cela me donne le devoir de veiller sur la vie en général. » Il est temps de changer les paradigmes millénaires qui ont présidé à cette évolution ; au premier rang desquels cette injonction biblique : « Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-là « (Gen. I-28). À l'homme, « maître et possesseur de la nature » il faut imaginer un homme « serviteur et gardien », car c'est de sa propre survie qu'il s'agit.

Il faut reconnaître que si la franc-maçonnerie a bien maintenu et fortifié les liens à soi et aux autres, celui qui nous relie au monde a été un peu oublié. Quelques degrés du rite Écossais Ancien et Accepté (26e et 27e en particulier), évoquent une Triple Alliance et présentent la Nature sous la forme d'Isis voilée. Au lieu de prolonger les interprétations conventionnelles, il revient aux maçons d'en faire une herméneutique adaptée à notre temps.

Nous frôlons aujourd'hui un moment que les anciens grecs dénonçaient par le terme d'*Hubris*, la démesure. La raison a cédé devant une rationalité ravageuse, uniquement guidée par des nombres mesurant l'accumulation des biens et la puissance d'action. En redonnant la primauté à la Raison/Logos, en restituant celle qui revient à la sensibilité, la franc-maçonnerie peut amener à renouer ce lien perdu avec le monde, à donner le sentiment d'appartenance que certains peuples aujourd'hui minoritaires ont su conserver.

À ce titre, la crise actuelle offre peut-être la possibilité d'élargir la conscience humaine, et l'on peut penser, pour rester optimiste, qu'il s'agit d'un effet inattendu de l'évolution darwinienne. Penser aussi que le travail des maçons, par les voies qui leur sont propres, pour faire croître les facultés d'empathie et de bienveillance, deviendra le germe des changements futurs. Accomplir l'espoir de Camus dans *Prométhée aux enfers*, avec : « cette admirable volonté de ne rien séparer ni exclure

qui a toujours réconcilié et qui réconciliera encore le cœur douloureux des hommes et les printemps du monde. »

Croître ou partager ?

À quelle humanité travaillons-nous ? Question cruciale mais qu'une autre dépasse : y aura-t-il encore une humanité ?

Des humains améliorés, fabriqués, éduqués en consommateurs dociles, conduits par des dominants eux-mêmes dominés par les algorithmes d'une croissance sans fin, mériteront-ils encore ce nom ?

Pour ne pas laisser se réaliser les pires dystopies imaginées par des auteurs, la franc-maçonnerie propose un projet d'humanité solidaire. Soucieuse de la liberté inaliénable de ses membres, elle ne s'engage pas dans des actions d'envergure pour changer le monde. Ces tentatives ont trop souvent débouché sur des formes de sociétés liberticides. Elle a choisi la voie du perfectionnement individuel qui, s'il est accompli avec « vigilance et persévérance » accroît la conscience de chacun.

En rétablissant le lien à soi pour se sentir habité par quelque chose de plus grand qui dépasse et fonde la qualité d'homme, en cultivant le lien aux autres pour habiter dans des communautés ouvertes qui coopèrent, en rappelant que le lien au monde est une nécessité naturelle, elle espère poser les bases des changements à venir.

Il est des liens qui attachent, il en est d'autres qui libèrent. Les liens à soi, aux autres et au monde sont de ceux-là. Ils incluent la liberté de conscience totale, la tolérance réciproque, et le partage équilibré. Faire humanité ensemble sans ignorer les désaccords raisonnables (Paul Ricœur) mais en évitant les conflits violents, substituer à l'indice de croissance l'indice de partage, respecter dans une égale dignité ce qui vit… Voilà à quoi travaillent les maçons, de midi à minuit, pour faire taire l'ignorance au front têtu qui cherche à maintenir chacun dans un isolement prétendument bienheureux.

Bibliographie

Ernst Bloch, *Le Principe espérance,* PUF 1995
Nicolas Grimaldi, *L'inhumain,* PUF 2011
Albert Camus, *Essais*, Pléiade 1965
Le1, hebdomadaire N°252, juin 2019
Le courrier de l'Unesco, *Bienvenue dans l'Anthropocène*, 2018
Arne Næss, *Une* écosophie *pour la vie*, Seuil 2017
Abdennour Bidar, *Les Tisserands,* Les liens qui libèrent 2018
Françoise Bonardel, *Prendre soin de soi*, Almora 2016

DIALOGUES MAÇONNIQUES GODF - GLDF

Conclusion du Grand Maître du Grand Orient de France,

Jean-Philippe HUBSCH

Puisqu'il me revient de m'exprimer le premier au moment de conclure cet après-midi de travail commun, je vais l'avouer sans le moindre détour, ces premiers *Dialogues maçonniques* entre nos deux obédiences chargées d'histoire m'ont absolument enchanté !...

J'ai été étonné par la complicité et la fraternité intellectuelle entre nos intervenants que je tiens à remercier tout particulièrement. Cela montre que si nos deux obédiences ont leur personnalité et leurs particularités, nous nous retrouvons dans l'initiation, dans la pratique du rituel, dans l'étude du symbolisme, dans la pratique de la méthode maçonnique et dans la défense de nos valeurs communes. La force de la franc-maçonnerie française, c'est sa diversité dans sa complémentarité.

Parmi les trois sujets que nos deux chargés de mission ont préparés et soumis à notre choix pour cette première édition, j'ai tout de suite été séduit par cette question sur l'*humanité*.

Je dirais même qu'il nous était probablement impossible de mieux débuter nos *Dialogues*. Existe-t-il en effet matière à débat plus pertinente que celle de cette *humanité* qui est présente dans tous nos textes, depuis toujours ?

Les francs-maçons posent que l'homme est perfectible et ils travaillent, dans nos deux obédiences, avec les mêmes mots, au « perfectionnement de l'humanité ». C'est donc par là qu'il

fallait engager nos *Dialogues maçonniques* annuels, l'*humanité* est bien la matrice de toutes les questions qui nous occupent en loge et qui alimenteront, à n'en pas douter, les éditions à venir puisque, bien évidemment, il faut qu'il y ait d'autres éditions à ces *Dialogues maçonniques*.

Cet humanisme qui allait de soi a été remis en cause. Au siècle dernier, après la redécouverte de l'inconscient, on a imaginé un homme assujetti à son insu aux structures et au système qui l'englobent et on a dénoncé la conscience et la liberté comme des illusions.

Aujourd'hui, avec l'irrésistible accélération technoscientifique, ce sont de nouvelles menaces, ce sont les projets post-humanistes que nos frères nous ont présentés tout à l'heure, qui nous obligent à questionner à nouveau cette *humanité* à laquelle nous entendons travailler.

On l'a redit aussi avec force cet après-midi, la franc-maçonnerie propose l'idéal d'un « homme essentiellement humain », en perpétuel devenir, sur le mode initiatique. Au XIXe siècle, Pierre LEROUX, un philosophe et frère injustement oublié aujourd'hui, avait exprimé cet idéal d'une façon simple que je trouve parfaite. Je le cite : « Qui dit homme*, dit humanité. L'homme porte en lui l'humanité. L'homme n'existe pas indépendamment de l'humanité. Perfectionner l'homme, c'est perfectionner l'humanité. Perfectionner l'humanité, c'est se perfectionner soi-même »* (*De l'humanité,* 1840).

C'est cette ambition humaniste qui a porté l'histoire de la franc-maçonnerie française. Quand en 1848, Adolphe CRÉMIEUX, revêtu de ses décors maçonniques, accueille au nom du Gouvernement Provisoire, la délégation du Grand Orient de France, il déclare : « La Maçonnerie n'a pas *pour objet la politique ; mais la haute politique,* ***la politique d'humanité****, a toujours trouvé accès au sein des Loges maçonniques. »*

Il me reste à vous convier, toutes et tous, pour la deuxième édition des *Dialogues maçonniques,* à l'automne 2020, dans le grand temple Arthur Groussier du Grand Orient de France.

J'ai dit**.**

Jean-Philippe HUBSCH
Grand Maître du Grand Orient de France

DIALOGUES MAÇONNIQUES
GODF - GLDF

Conclusion du Très Respectable Grand Maître de la Grande Loge de France,

Pierre-Marie ADAM

À l'issue de cette première rencontre qui marque un tournant important dans l'histoire de nos relations inter-obédientielles, je ne peux qu'exprimer ma satisfaction.

Une satisfaction qui s'illustre à la fois au travers de la qualité des interventions qui nous ont été présentées mais aussi au travers de ce thème qu'est l'Humanité.

L'humanité c'est à la fois l'ensemble des individus appartenant à l'espèce humaine mais c'est aussi les caractéristiques particulières qui définissent l'appartenance à un ensemble. Et c'est parce que nous appartenons tous à ce même ensemble que ce sujet nous concerne tous.

Plus largement, l'Humanisme, plaçant l'homme et son épanouissement au centre de sa théorie, est une vision partagée par toute la communauté maçonnique.

Cet humanisme nous en avons parlé, nous en avons débattu, mais nous l'avons surtout vécu cette après-midi à l'intérieur de ce Temple Pierre Brossolette.

Un symbole fort, à l'heure où, comme l'a rappelé Jean-Philippe Hubsch, cette idée est malmenée et remise en cause.

Ainsi, si le pouvoir des mots est la force de l'humanité, il semblait tout naturel que la première édition des *Dialogues Maçonniques* commence par ce point.

Un point de rencontre reposant sur le Partage, la Fraternité et l'Échange. Trois valeurs qui sont aux fondements de notre démarche et qui nous lient, au-delà de toutes considérations.

En transcendant ces frontières, nous avons démontré, aujourd'hui, que la Chaîne d'Union, chère à nos Frères et à nos Sœurs, n'avait pas de limite institutionnelle. Que l'Humanisme était ancré en nous, peu importe nos horizons.

Il était également primordial de montrer au monde profane que la Franc-Maçonnerie était unie, capable de parler d'une même voix, sur les grands sujets de notre société.

C'est plus qu'un pas que nous avons franchi aujourd'hui : c'est un dialogue que nous avons créé, durablement.

Même si nous avons des regards, des approches, des points de départ différents, nous partageons l'essentiel : Le dialogue véritable suppose la reconnaissance de l'autre à la fois dans son identité et dans son altérité.

Loin de nous diviser, ces différences nous permettent de voir plus loin. A l'image de ce que disait Antoine de Saint-Exupéry *: « Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis. »*

D'ailleurs, n'est-ce pas là, la conception même de notre ordre, *celle de rassembler ce qui est épars* ?

Se rassembler et ensuite ?

En pérennisant cette démarche, il s'agira de réfléchir communément sur les questions de société comme nous l'avons fait cette après-midi mais aussi travailler ensemble à un monde meilleur, plus juste et plus équitable. En somme, s'inscrire dans la durée pour plancher sur ce qui nous concerne tous.

Ainsi que le disait notre Frère Américain, Henry Ford « Se réunir est un début ; rester ensemble est un progrès ; travailler ensemble est la réussite. »

La société entière doit, aujourd'hui, faire face à des défis et des changements allant toujours plus vite. Charge à nous, francs-maçons, héritiers d'une tradition tricentenaire, de les saisir, de les comprendre et d'agir.

Dans cette dynamique, c'est avec joie que je conclurai ce discours et que je vous convie à la prochaine édition des *Dialogues maçonniques* qui se déroulera cette fois-ci, au Grand Orient de France à l'automne 2020.

J'ai dit.

Pierre-Marie ADAM
Grand Maître de la Grande Loge de France

Jean-Philippe HUBSCH, Grand Maître du Grand Orient de France et Pierre-Marie ADAM, Grand Maître de la Grande Loge de France

Cette première édition des « Dialogues Maçonniques GODF - GLDF » a fait l'objet d'une captation vidéo.

Vous pouvez visionner ces vidéos sur la chaîne Youtube du Grand Orient de France et sur la chaîne Vimeo de la Grande Loge de France :

MÉDIAS DU GODF

https://bit.ly/2NMZ1U8

MÉDIAS DE LA GLDF

https://vimeo.com/368462216

Grand Orient de France
16 rue Cadet
75009 PARIS

www.godf.org

Grand Loge de France
8 rue Puteaux
75007 PARIS

www.gldf.org